



Un nouveau président à la tête de la Fondation La Source

Depuis le 1^{er} janvier 2021, La Source a un nouveau président à la tête de son Conseil de Fondation. Monsieur Bernard Grobéty, administrateur indépendant et ancien membre de la Direction générale du groupe Vaudoise Assurances, succède ainsi à Monsieur Georges-Henri Meylan qui a occupé ce poste avec succès durant 11 ans.

Laure Blanc : Félicitations M. Grobéty pour vos nouvelles fonctions et merci d'avance pour le temps consacré à cette interview. Tout d'abord, pourriez-vous nous décrire en quelques mots en quoi consiste le rôle du président de la Fondation La Source ?

Bernard Grobéty : Le Conseil de Fondation détermine, avec les directions respectives, les stratégies et les organisations des entités dont il assume la « haute direction ». Il valide les plans d'actions. Dans le cadre ainsi défini, il veille à la bonne marche des activités et au respect des dispositions légales régissant celles-ci. Le rôle du président consiste à être à l'écoute des membres du conseil de Fondation et des deux directions, à veiller à ce qu'un esprit critique mais constructif anime les réflexions et décisions dudit Conseil. Il doit organiser le travail de ce dernier et donner des impulsions pour faire avancer les dossiers. Lorsque cela est nécessaire, il est un appui pour les directions dans la mise en œuvre et le suivi de projets complexes ou d'affaires délicates. Il n'exerce pas son rôle dans sa tour d'ivoire et doit rester largement accessible pour chacun en dernier ressort.

LB : Vous avez une belle expérience à des postes clés. Qu'est ce qui caractérise la Fondation La Source ?

BG : D'abord son origine ainsi que sa culture d'entreprise empreinte d'humanité et en perpétuelle recherche d'excellence dans tous ses domaines d'activité et envers tous ses

acteurs (patients, personnel médical, hôtelier, administratif et technique, les enseignants et les étudiants de l'Ecole HES).

Pensez donc, au début, une école évangélique de garde-malades indépendante et laïque (la première au monde) créée par la Comtesse Valérie de Gasparin et son époux. Puis la création de la Fondation La Source en 1890 pour pérenniser son action et enfin l'ouverture de la clinique en 1891, là aussi dans un premier temps à des fins éducatives.

Aujourd'hui tant la Clinique que l'Ecole et son institut bénéficient toujours d'une excellente renommée et continuent à offrir des prestations de haute qualité. Toutes deux poursuivent un développement harmonieux et innovant. Les larges compétences qu'elles réunissent sont un gage de réussite pour relever les nombreux défis dans le domaine de la santé.

LB : Quels vont être les défis dans les années à venir tant pour la clinique que pour l'école ?

BG : Pour la Clinique, la sophistication constante des actes médicaux et des plateformes techniques implique une veille technologique et une adaptation accélérée des structures et équipements mis à disposition. Simultanément, la formation des intervenants doit être à la hauteur des besoins. Par ailleurs, le raccourcissement des durées d'hospitalisation ainsi que le développement des traitements ambulatoires modifient les

attentes des patients et le recours aux soins à domicile s'amplifie, d'où la récente création de la société « La Source à domicile ». Dans le contexte précité, une importante étude portant sur la modernisation et l'adaptation de nos structures immobilières à la nouvelle donne est en cours. Le projet est ambitieux et innovant. Une autre préoccupation vient du rythme et de la tendance à la baisse des tarifications des actes médicaux (TARMED). Si sur le fond, la démarche visant à réduire les coûts de la santé est louable, il ne faudrait pas qu'elle conduise par excès à une péjoration de la qualité des prises en charge.

Pour l'Ecole, le défi consiste à continuer à former du personnel soignant pour le mettre au bénéfice d'un savoir-faire, d'une part, toujours plus exigeant et, d'autre part, adapté à cette sophistication rapide des traitements et des équipements à disposition déjà évoquée. La révision et l'extension de son domaine d'activité au sein du binôme « médecin et infirmier » pour mieux tenir compte de sa formation et rendre la profession encore plus attractive, comme l'application d'une politique de rémunération adaptée aux responsabilités et exigences de la fonction sont aussi des enjeux importants.

LB : Quel est l'impact du COVID sur la Fondation ?

BG : Evidemment, il est source de complications et alourdit les tâches de tout notre personnel. L'impact, toujours ressenti, me semble avoir été plus prononcé lors de la première vague, soit lorsque la clinique a été appelée à accueillir des patients COVID. Je suis conscient des dérangements subis et des efforts consentis notamment par le person-

nel soignant. Je le remercie vivement pour l'engagement et le professionnalisme dont il fait preuve. Je remercie aussi les médecins qui ont dû ou doivent encore reporter des interventions en raison de cette situation sanitaire particulière.

D'un point de vue strictement financier, la baisse d'activité enregistrée en 2020 par la Clinique dans le contexte précité affecte sensiblement les résultats ;

néanmoins la clinique peut aborder l'exercice 2021, qui souffrira aussi des conséquences du virus COVID sur ses activités, avec confiance.

En ce qui concerne l'Ecole, elle a aussi été perturbée dans ses activités et les

enseignants comme les étudiants ont dû adapter leur manière de communiquer aux techniques numériques et renoncer en très grande partie à l'enseignement en présentiel. Par ailleurs, certains étudiants ont prêté main forte au personnel soignant, notamment dans des établissements médicaux-sociaux, pour alléger la surcharge de celui-ci en raison de la pandémie. A tous, j'adresse aussi mes chaleureux remerciements.

LB : L'innovation est dans l'ADN même de l'Ecole et de la Clinique. Est-ce toujours d'actualité ? Quels sont les projets à venir ?

BG : L'innovation comme la recherche de l'excellence dans tous les domaines d'activité tant au niveau de la Clinique que de l'Ecole restent des moteurs importants guidant nos réflexions et nos actions. Au nombre des projets en cours, je citerai pour la Clinique, le développement des prestations de soins à domicile ainsi que l'adaptation et la modernisation des structures et des équipements

L'innovation comme la recherche de l'excellence dans tous les domaines d'activité tant au niveau de la clinique que de l'école restent des moteurs importants guidant nos réflexions et nos actions.

pour répondre aux besoins et exigences résultant des développements technologiques et des attentes des médecins et des patients. Comme déjà mentionné, ce dernier projet est ambitieux et complexe.

Du côté de l'Ecole, l'innovation est également au centre des missions poursuivies par les laboratoires de recherche ainsi que par le Source Innovation Lab (SILAB) dont le succès va grandissant. On réfléchit aussi à l'évolution de ses infrastructures, notamment en lien avec un possible empiètement de la Clinique sur les surfaces dont elle dispose. Le cas échéant, une solution permettant à l'école de retrouver les espaces perdus devra être trouvée. Un autre sujet important touche au remplacement du directeur de l'Ecole qui va faire dans un peu plus d'une année valoir son droit à la retraite. Je ne citerai pas, pour ne pas allonger, les nombreux projets pédagogiques figurant chaque année sur le plan d'action de l'école.

LB : La Fondation met en avant les valeurs humaines, d'ailleurs depuis 2015, la clinique a créé 70 postes de travail. A la lumière de la crise sanitaire que nous traversons, avez-vous des retours concernant les collaborateurs ?

BG : Les conditions de travail et, d'une manière générale, la création d'un environnement satisfaisant pour nos collaborateurs font toujours l'objet de l'attention du Conseil de Fondation. Il sait combien la principale richesse d'un établissement comme le nôtre est son personnel, notamment la qualité professionnelle et humaine de celui-ci ainsi que son adhésion à la stratégie et à la culture de l'entreprise. Dans l'ensemble les informations dont je dispose sont positives. Tant à la Clinique qu'à l'Ecole, le sentiment d'appartenance est très fort, ce qui représente un indicateur de satisfaction important.

LB : Et vous, est-ce que votre rapport au travail a changé ?

BG : Etant principalement actif dans des conseils d'administration, je suis comme beaucoup de monde amené à vivre les séances par visioconférence. L'absence de contact humain est parfois ressentie, notamment lors de discussions animées et contradictoires, toutefois dans l'ensemble la qualité des débats et des décisions reste bonne. Je crois pouvoir dire que mon rapport au travail n'a pas changé significativement. J'attends néanmoins avec impatience un retour à la normalité.

LB : Le numéro de ce printemps traite du Burnout dans les soins infirmiers et des ressources qui peuvent aider à surmonter ce mal ou à le prévenir. Quelles sont vos hobbies ou activités afin de vous-même vous ressourcer ?

BG : Deux hobbies particuliers m'offrent de formidables moments de détente : la guitare électrique dont je joue chez moi, en amateur, et le golf que je pratique notamment sur le parcours du Club de Lausanne.

Je vais aussi volontiers en ballade avec mon épouse que ce soit en montagne ou ailleurs dans différentes régions de Suisse. On aime aussi faire des escapades, durant le weekend ou quelques jours, à la découverte de villes à l'étranger. Les rencontres avec les amis m'offrent également des moments privilégiés.

Félicitations et tous nos vœux de réussite !

Propos recueillis par
Laure Blanc
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

.....
: Lien pour le communiqué de presse
: www.ecolelasource.ch/president-fondation-la-source/